

*did not supply missionaries even for Acadians*" page 142.

"La compilation de pièces authentiques qui forme le présent Mémoire, prouve surabondamment tout le contraire. Quiconque prendra la peine de le lire en restera convaincu. Nous n'avons cependant pu y faire entrer qu'une partie des documents qui ont trait à cette question, car ils sont si nombreux que leur publication formerait plusieurs volumes. Quand on les parcourt et qu'on observe le soin minutieux et l'exactitude avec lesquels les Evêques de Québec dirigeaient les affaires dans leurs moindres détails, on est tenté de croire qu'ils n'étaient occupés que de cette partie de leur diocèse, pourtant la moins considérable."

Cela n'est ni aimable, ni bien dit, mais, en tout cas, nous trouvons là dedans une indication des sentiments qui animent ces messieurs entre eux.

Nous n'avons malheureusement pas en mains l'ouvrage de Mgr O'Brien, mais nous allons nous le procurer pour l'étudier et peut-être alors y trouverons-nous une nouvelle preuve de ce que nous avons toujours soutenu : que le *clergé français* ne nous a pas soutenus du tout, ni avant, ni après la conquête et que ce n'est pas lui, mais bien nous, qui nous sommes faits ce que nous sommes, ce dont nous ne nous vantons pas.

CHERCHEUR

## La banqueroute de la science moderne

M. Denys Cochin, député et philosophe, vient d'inaugurer dans la *Nouvelle Revue* la *Libre tribune* que Mme Adam a ouverte à ceux de nos hommes politiques qui peuvent écrire un bon article de revue. La liste que nous annonçait récemment la *Nouvelle Revue*, et qui peut-être n'est pas close, allait de M. Denys Cochin à Léon Bourgeois, en passant par MM. André Lebon, E. Arago, Bardoux, Challemeil-Lacour, etc. C'est dire que cette liste ne représente pas un parti, mais simplement un groupe extraordinairement intéressant de collaborateurs, et que les études d'ordre académique ou philosophique voisineront avec la politique pure. Il faudrait souhaiter à la Directrice de la *Nouvelle Revue* de réussir, si ce n'était pas son habitude, car l'utilité de cette tribune ouverte à la libre discussion d'idées même contradictoires dépasse l'intérêt d'un dilettantisme d'un bon goût.

Cela servirait les intérêts de la France, si les *leaders* de nos partis politiques s'accoutumaient à élaborer leurs programmes et leurs principes, non pas devant la table des banquets où l'on improvise dans le tumulte, mais devant la table de travail où l'on réfléchit. Les engagements pris de bonne foi avec soi-même et rendus publics par des voies honnêtes, sont des liens qui affranchissent des autres. Les professions de foi inscrites aux pages des revues qui demeurent sur les rayons des bibliothèques ont chance d'être plus fermes que celles confiées aux bonnes affiches que

le vent et la pluie complaisante détrempe aussi vite que la conscience d'un candidat. Sans compter que le discrédit intellectuel qui s'attache dans les cercles pensants, à la personne de l'homme politique est injuste, et qu'il serait urgent de le détruire. Autant que les doctrines anarchistes ou les scandales de la corruption, cette opinion est DANGEREUSE : que l'homme d'Etat ne pense pas ; le divorce de la pensée et de l'action est mortel à la société encore plus qu'à l'art. Il serait aisé de le démentir. M. Gladstone est un des premiers *essayistes* de l'Angleterre. Qu'il trouve en France des émules !

Pour en revenir à l'initiative de la *Nouvelle Revue* et à M. Denys Cochin, disons que l'honorable député de Paris, sous le titre de *Rôle philosophique des sciences*, y dément la prétendue banqueroute de la science annoncée avec fracas par M. Ferdinand Brunetière, et proclamée par la *Vérité* et consorts, un homme qui, ayant toujours protesté contre l'art de se faire de la réclame, a fini par l'apprendre. Il est piquant de voir M. Denys Cochin, qui est de bonne race catholique, défendre dans la *Nouvelle Revue* une pauvre science que la *Revue des Deux-Mondes*, si longtemps libre-penseuse, abandonne avec une désinvolture dont doit frémir M. Berthelot et sourire l'ombre de M. Renan. M. Denys Cochin développe fortement une idée juste. Ce n'est pas la science qui fait banqueroute mais le positivisme. Et puisque nous parlions tout à l'heure de l'importance et de la dignité de la pensée dans le monde et du secours qu'elle doit prêter à l'homme d'Etat, citons comme conclusion cette belle page.

En réalité, la philosophie mène le monde. Renan avait rêvé un état où, grâce au progrès des engins de destruction, toute résistance devenant impossible, quelques sages réunis en une académie, seuls maîtres des terribles secrets, exerceraient, pour son plus grand bien, un pouvoir absolu sur la multitude. Sans torpilles et sans fils électriques, sans menaces et sans châtiments, quelques penseurs en chaque siècle ont exercé ce pouvoir souverain, et le rêve de Renan est déjà réalisé ; il serait facile et oiseux en ce moment de le prouver par l'histoire. Le moyen âge l'avait compris, si j'en crois et si j'interprète exactement le bas-relief du grand porche de la cathédrale de Bourges. Autour de la figure centrale du Christ, rangés suivant l'ordre de leur dignité, paraissent d'abord les anges et les élus ; puis, au premier rang des marches, les saints en prière ; ensuite les savants, plongés dans la lecture des livres ; et les derniers, les rois, couronne en tête et épée en main. C'était bien mettre la politique à sa place. Le monde est assourdi du bruit de ces luttes ; elle anime les combats ; mais les idées pour lesquelles ils sont livrés viennent de plus haut.

La place où M. Denys Cochin a mis la politique est très haute, un peu haute peut être pour certains ; ils sont tant qu'ils s'ingénient à la rabaisser !

LIBERAL.